

Ebola: le tourisme à l'agonie

Déjà malade, faute de volonté politique, le tourisme guinéen est durement affecté par l'épidémie qui a isolé le pays et fait fuir visiteurs et investisseurs

Conakry, ville animée. Rien ne peut laisser penser à première vue que la ville est sinistrée. Seuls les grues immobilisées des hôtels en construction et les chantiers désertés montrent qu'Ebola est passé par là. L'épidémie a frappé tous les secteurs d'activité et surtout le tourisme, domaine habituellement fragile et peu développé en Guinée, en dépit d'un potentiel extraordinaire. « Les

Guinéens eux-mêmes ne connaissent pas leur pays », déplore Mohamed Sanoussy Gassama, président de l'association des guides touristiques de Guinée.

Si la riposte sanitaire contre l'épidémie a tardé, c'est tardivement que les autorités ont pris la mesure de la catastrophe économique. Au ministère de l'Hôtellerie, du Tourisme et de l'Artisanat, un responsable de la lutte contre Ebola a été nommé pour élaborer un plan d'action nécessitant au préalable une enquête afin de connaître l'ampleur des dégâts. « Une mini-enquête menée auprès d'un échantillon réduit de professionnels à Conakry et à l'intérieur du pays », précise Sékou Condé, « M. Ebola » du ministère.

Tous les maillons de la chaîne touristique ont souffert. L'activité aéroportuaire a chuté de façon spectaculaire (voir encadré). Les agences de voyage qui tirent principalement leurs bénéfices de la vente des billets d'avion et de l'organisation du Hadj ont perdu plus de la moitié de leurs chiffres d'affaires. « En

plus de trente ans d'expérience professionnelle, c'est la première fois que je traverse une telle situation », se plaint Hadja Aissatou Bella Guissé Bah, directrice de Guinée Voyages et vice-présidente de la fédération patronale des agents de tourisme (FEPARTOUR). « Plusieurs agences ont été obligées de mettre leurs personnels en congé technique ».

Selon l'enquête menée par le ministère de tutelle, le taux de fréquentation des hôtels et restaurants a baissé de 2 à 5%. Des chiffres sans doute sous-estimés si on en croit Barry Mamadou Saliou, responsable de la réception de l'hôtel Millenium Suite, qui parle, lui, de 30%. L'artisanat, faute de clients et d'approvisionnement en matières premières provenant de la Guinée forestière en butte à l'épidémie, a suivi cette spirale infernale. La vente d'objets d'art aux expatriés et aux touristes générait 6 à 7 millions GNF par semaine, elle n'en rapporte plus que 200 000 aujourd'hui.

Un plan de relance socio-économique post-Ebola est prêt. « 90% des fonds devraient être consacrés à l'amélioration du système de santé », estime Sékou Condé qui ajoute : « tant que l'OMS ne déclarera pas la fin de l'épidémie, le tourisme ne redémarrera pas ».

Thierno Amadou Camara, Moussa Traoré, Mamadou Oury Bah, N'Bany Sidibé, Boubacar Koyla Diallo, Sékou Sanoh, Bintou Sall



La construction d'une dizaine d'hôtels a été stoppée à Conakry

L'aéroport de Conakry touché en plein vol

Ebola a presque fait crasher l'aéroport de Conakry récemment modernisé et dont l'activité avait décollé depuis quelques années. Porte d'entrée de la Guinée, l'aéroport a reçu de plein fouet le choc de l'épidémie.

L'été dernier, les frontières du pays avec le Sénégal, la Guinée-Bissau et la Côte d'Ivoire ont été fermées et plusieurs lignes aériennes suspendues. « Pendant six mois, on n'a vu que trois compagnies : Air France, la RAM et Brussels Airlines et aussi un petit cargo de DHL », précise le directeur général-adjoint de l'aéroport, Abdel Kader Youmbouno. L'établissement n'accueillait plus que quinze vols par semaine au lieu de soixante-quatre auparavant. De 56 146 en 2013, le nombre de passagers est passé à 24 000 entre janvier et octobre 2014. Conséquence de cette fuite : l'aéroport a enregistré une perte mensuelle de 3,4 milliards GNF.

Même si la fin de l'épidémie n'est pas déclarée, l'activité aéroportuaire redémarre doucement avec cinquante-deux vols par semaine.

Mamadou Oury Bah, N'Bany Sidibé